

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1896. — N° 6.

14^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

30 JUIN 1896.

PRÉSIDENCE DE M. MILNE EDWARDS,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le Bureau le 5^e fascicule du *Bulletin* pour l'année 1896, paru le 22 juin et contenant les communications faites dans la réunion du 26 mai.

CORRESPONDANCE.

M. BASTARD, chargé d'une mission à Madagascar, a adressé à M. le Directeur du Muséum la lettre suivante, datée de Majunga, 4 juin 1896 :

Je vous adresse une barrique contenant ce que j'ai rapporté de mes recherches à Mavarana. Ce n'est, hélas! pas ce que j'espérais. Voici dans quelles conditions se sont effectués mes deux voyages à Mavarana. J'avais d'abord songé à aller par terre; mais le 9 mai je pus être transporté par la canonnière *Brave*, et j'arrivai à Maravana avec deux boys et quelques provisions.

Mavarana est brûlé depuis longtemps; c'est le désert complet à la place de l'ancien village et aux environs, et l'absence totale de ressources.

Pendant quelques jours, j'explorai les collines situées vers le Nord où, m'avait-on dit, l'adjudant Landillon avait fait ses trouvailles; quant à re-

trouver l'endroit exact où il avait récolté quelques os de Reptiles, je n'avais même pas à y songer au milieu de ces vallons ravinés.

Je trouvai, en effet, un terrain profondément raviné par les pluies avec, partout, des coupures laissant voir les assises géologiques : argiles, sables, et, au sommet des collines, une couche calcaire. Je rencontrai, sur le sol même, des fragments d'os en tous petits débris, sans forme caractéristique, et, à certains endroits, très nombreux, comme si un os important, ayant été amené là par les eaux, s'y était arrêté, ensuite divisé en des centaines de petits morceaux, eux-mêmes plus ou moins entraînés et mélangés. C'est en vain que je cherchai un fragment important. Pourtant, ayant creusé dans des failles, en me guidant sur la direction probable qu'avaient dû suivre certains débris trouvés plus loin, je rencontrai en trois endroits de minces morceaux qui pouvaient ne pas être isolés. Dans l'un de ces endroits où j'avais creusé, je pensai être en présence d'une défense ou d'un fragment de défense. C'était un simple fragment que je parvins à retirer d'une pièce, mais qui se brisa en deux avant d'arriver à Majunga et que je dus emballer définitivement en deux morceaux.

Bref, je vins à Majunga à pied pour retourner le 18 et camper sur le terrain même. J'avais recruté six noirs, et M. le lieutenant-colonel Gonard avait eu l'obligeance de me prêter des pics. Les fouilles ont duré jusqu'au 27 et sans résultat satisfaisant. Et c'est avec un vif chagrin que je quittai la place. Je ne parle pas ici des difficultés occasionnées par la mauvaise volonté de mes hommes.

Au retour, je rencontrai à Amboanio M. Mizon, dont je reçus un excellent accueil. M. Mizon m'a promis de m'aider autant qu'il le pourrait.

En rentrant à Majunga j'ai eu la fièvre, mais pas gravement.

D'après des renseignements que j'ai recueillis ici, c'est à Antsohibi, au S. E. de Port-Radama, que se trouvent, paraît-il, des gisements de fossiles importants. C'est là que Last a trouvé les os qui ont fait l'objet de publications en Angleterre. Je me propose de m'y rendre vers le commencement de juillet.

A cette lettre est annexée une note explicative sur la collection que M. Bastard a recueillie et qu'il envoie au Muséum. Cette collection comprend des échantillons géologiques, des ossements, quelques Insectes et quelques dépouilles de Mammifères et d'Oiseaux.

M. H. POBÉGUIN, administrateur colonial, annonce son départ pour la Côte d'Ivoire.

M. ARDOUIN, capitaine-major au régiment de tirailleurs malgaches, à Diégo-Suarez (Madagascar), a adressé au Muséum d'abord un Reptile conservé dans l'alcool et quelques Insectes recueillis sur le plateau d'Antsinora, à 30 mètres d'altitude, au mois de mai 1896, et ensuite des crânes humains et une cuiller mortuaire en bois trouvés dans des tombeaux indigènes à Ambohimarina et Anosiravo (Montagne des Français), des cheveux de femme provenant d'une domestique indigène Betsimaraka, un traçoir double servant à la coiffure des femmes indigènes, quelques échantillons de Polypiers et une branche de Corail.

M. le docteur MACLAUD, médecin des colonies, chef du service de santé de la Guinée française, à Conakry, a fait parvenir au Muséum, par l'entremise de M. Gautier, deux animaux vivants destinés à la Ménagerie; un Singe (*Papio sphinx* Geoff.) de grande taille, qui était gardé en captivité depuis treize ans, mais qui était resté tellement féroce que son propriétaire a été obligé de s'en défaire; et un grand Rapace diurne (*Spizaetus coronatus* L.) qui a été pris sur les bords du Rio-Nunez et qui est en cage depuis plus d'un an. Les Noirs, dit M. Maclaud, assurent que les Rapaces de cette espèce peuvent atteindre plus d'un mètre de haut et qu'ils enlèvent facilement une grande Antilope ou un enfant.

M. CHÉNEUX, administrateur de l'arrondissement de Bienhoa (Cochinchine française), a envoyé au Muséum des haches de pierre et un crâne de Rhinocéros. Ce crâne a permis de reconnaître à quelle espèce appartiennent les Rhinocéros de nos possessions de l'Indo-Chine. Ceux-ci ne se rapportent pas, comme on aurait pu le supposer, au *Rhinoceros unicornis* de l'Inde, mais à une espèce de taille plus faible, au *Rhinoceros javanicus* qui avait, du reste, déjà été signalé en Birmanie.

M. GEAY a fait don au Muséum d'un certain nombre de Mammifères intéressants, provenant de ses voyages d'exploration dans le Darien et le Venezuela. Parmi ces Mammifères sont à signaler deux Cheiroptères assez rares, *CHIRODERMA SALVINI* (Pet.), *RHYN-*

CHONYCTERIS NASO (Wied.) et un Rongeur qui ne figurait pas encore dans nos collections, CARTERODON SULCIDENS (Lund.)

M. le professeur BUREAU annonce l'arrivée au Muséum des collections suivantes :

Afrique.

- R. P. SACLEUX. Plantes de la Côte orientale d'Afrique.
- M. POBÉGUIN. Plantes de la Côte d'Ivoire.
- R. P. KLAINE. Plantes du Congo.
- M. DE SEYNE. Plantes du Haut-Zambèse.

Asie.

- M. CHAFFANJON. Plantes de l'Asie centrale.
 - M. BODINIER. Plantes de Hong-Kong.
 - M. FARGES. Plantes du Setchuen oriental.
-

M. DEHÉRAIN adresse à la réunion, pour être déposés à la Bibliothèque, des exemplaires de *tirages à part* des Mémoires suivants publiés dans les *Annales agronomiques* pendant l'année 1895 et les premiers mois de 1896 :

- Sur les cultures dérobées d'automne*, par M. P. P. Dehérain. (*Ann. agron.*, t. XXI, p. 5.)
- Les eaux de drainage des terres cultivées*. 4^e Mémoire, par le même. (*Ann. agron.*, t. XXI, p. 193.)
- Contribution à l'étude de la terre arable. L'air et l'eau dans les mottes de terre*, par le même. (*Ann. agron.*, t. XXI, p. 353.)
- Cultures du champ d'expériences de Grignon. Le blé et l'avoine en 1895*, par le même. (*Ann. agron.*, t. XXI, p. 527.)
- Recherches sur la perméabilité de la terre*, par MM. Dehérain et Demoussy. (*Ann. agron.*, t. XXII, p. 49.)

M. Dehérain adresse, en outre, un exemplaire d'une conférence faite en 1895 devant la Société des Amis des sciences et intitulée : *Le travail du sol et la nitrification*. Paris, 1895.

Au nom de la Société d'histoire naturelle d'Autun, M. RENAULT

dépose sur le bureau le huitième Bulletin des publications de cette Société (1895). Ce volume contient :

- 1° Une notice sur les Calamariées d'Autun, par M. B. Renault, accompagnée de 8 planches.
- 2° Les recherches de M. Louis Mangin sur les Péronosporées, contenant 2 planches dont l'une en couleur.
- 3° La Toxicologie africaine, par M. T. de Rochebrune, travail illustré par 55 figures intercalées dans le texte.
- 4° Une note de M. H.-E. Sauvage sur quelques *Amblypterus*, du terrain permien d'Autun, avec 1 planche.
- 5° Contributions à la Flore du Congo français, par M. A. Franchet, renfermant 2 planches.
- 6° Une note de M. Jules Mabille, sur les Mollusques des Nouvelles-Hébrides.
- 7° Un travail sur les mœurs et les habitats peu connus de quelques Coléoptères de Saône-et-Loire, par M. l'abbé Vinturat.
- 8° Une liste annotée des espèces de Fourmis de Saône-et-Loire, par M. C. Marchal.

Enfin les comptes rendus des séances de l'année 1895.

La partie du volume consacrée aux Mémoires comprend 460 pages et 13 planches. Celle réservée aux comptes rendus des séances, 260 pages et 1 planche.

Le volume renferme donc plus de 700 pages, 14 planches et 61 figures, intercalées dans le texte.

En outre, M. Renault dépose en son nom une Note sur les bactéries dévoniennes de Saalsfeld (Thuringe), extraite des Comptes rendus de l'Académie des sciences, et une notice sur un nouveau genre de Gymnosperme fossile, le genre *Métacordaite* du terrain permien d'Autun.

M. PETTIT, attaché au laboratoire d'Anatomie comparée, fait hommage de la thèse qu'il vient de soutenir devant la Faculté des sciences de Paris, sur les *capsules surrénales*, et qui lui a valu le grade de docteur ès sciences naturelles. Au nom du Muséum, M. le Président félicite M. Pettit.

M. LE PRÉSIDENT annonce que M. Pavie, Ministre plénipotentiaire de France au Siam, organise en ce moment au Muséum une

exposition des photographies qu'il a prises et des collections d'ethnographie et d'histoire naturelle qu'il a recueillies durant ses explorations en Indo-Chine.

M. PAVIE fait projeter sur le tableau une série de ses photographies représentant des types de diverses populations de l'Indo-Chine française, des scènes de mœurs, des paysages, etc.

COMMUNICATIONS.

NOTE SUR LES VARIATIONS DE LONGUEUR DES GLACIERS DE LA RÉGION FRANÇAISE,

PAR LE PRINCE ROLAND BONAPARTE.

Les plans, photographies et clichés que j'ai l'honneur d'offrir aujourd'hui au Muséum sont relatifs à un phénomène bien connu de nos glaciers actuels; je me contenterai donc d'en rappeler les caractères principaux. On sait que les glaciers s'écoulent en obéissant aux mêmes lois que les cours d'eau; leurs mouvements sont seulement ralentis d'une manière considérable, plus en hiver qu'en été. Si aucune cause étrangère n'intervenait, les masses glaciaires s'étendraient au loin sur la surface du Globe.

Mais, arrivée à un certain point dans les vallées, la glace commence à fondre, c'est le phénomène connu sous le nom d'ablation.

Lorsque la quantité de glace qui s'écoule dans la vallée est égale à celle que fait disparaître l'ablation, on dit que le front du glacier est stationnaire, car, par rapport aux points topographiques environnants, il est toujours à la même place.

Si l'apport est plus grand que l'ablation, le front du glacier avance par rapports aux points fixes d'alentour; il est alors en crue.

Dans le cas contraire, il recule; il est en décrue.

Or, on a remarqué, depuis assez longtemps déjà; qu'à de certaines époques les glaciers d'une région déterminée étaient en crue, tandis qu'en d'autres moments ils se mettaient à reculer. Ils semblent donc tous obéir à une loi générale. Les études que nous avons entreprises et dont nous vous présentons aujourd'hui les premiers résultats ont pour but de rechercher cette loi. Au point de vue de la physique du Globe, il est en effet intéressant de connaître les rapports qui peuvent exister entre les variations de volume des glaciers et les phénomènes généraux de l'atmosphère.

A ce titre, les glaciers sont tout particulièrement intéressants à étudier,